

**1° lecture**

**du livre du Deutéronome (Dt 4, 1-2.6-8)** Moïse disait au peuple : « Maintenant, Israël, écoute les décrets et les ordonnances que je vous enseigne pour que vous les mettiez en pratique. Ainsi vous vivrez, vous entrez, pour en prendre possession, dans le pays que vous donne le Seigneur, le Dieu de vos pères. Vous n'ajouterez rien à ce que je vous ordonne, et vous n'y enlèverez rien, mais vous garderez les commandements du Seigneur votre Dieu tels que je vous les prescris. Vous les garderez, vous les mettez en pratique ; ils seront votre sagesse et votre intelligence aux yeux de tous les peuples. Quand ceux-ci entendront parler de tous ces décrets, ils s'écrieront : 'Il n'y a pas un peuple sage et intelligent comme cette grande nation !' Quelle est en effet la grande nation dont les dieux soient aussi proches que le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons ? Et quelle est la grande nation dont les décrets et les ordonnances soient aussi justes que toute cette Loi que je vous donne aujourd'hui ? »

En hébreu, ce livre porte le nom de *haddebarim* (les paroles –prononcées au seuil de la terre promise). C'est là l'unité et la cohérence du livre. Le style frappe par son originalité : des tournures y reviennent souvent. Or, beaucoup réapparaissent dans les discours du livre de Josué, de Samuel et des Rois. Il y a donc une parenté entre ce livre et ceux placés à sa suite dans notre Bible. Cela résulte d'une même école de pensée qui a produit le Deutéronome (= seconde loi) et marqué de son empreinte l'élaboration de l'histoire d'Israël : on l'appelle « l'école deutéronomiste ». Cependant la tradition a rattaché ce livre à ses précédents où l'on retrouve aussi par-ci par-là, la marque de son style.

Ce sont les traducteurs de la Septante (Bible hébraïque traduite en grec) qui lui ont donné le nom de « seconde loi », seconde par rapport à celle donnée au Sinaï. Elle fixe les conditions sous lesquelles doivent vivre les tribus d'Israël dans la terre où ils vont entrer.

Ce livre semble être celui qui est censé avoir été découvert dans le Temple en 622, sous le règne de Josias, lorsque ce roi voulut mettre en place une réforme religieuse. Il est l'œuvre des scribes.

Le Deutéronome tient une place importante dans les Ecritures parce qu'on y trouve le credo fondamental d'Israël, le *shema Israël*. (Jésus y puisera le plus grand commandement). Mais aussi parce qu'il est animé par un esprit particulier et une force de pensée qui influencera d'autres courants (Jérémie y puisera).

Ce livre enseigne une morale de l'amour en actes : l'amour du Seigneur engage tous les secteurs de l'existence humaine, de la politique à l'hygiène, et de la vie sociale à la rencontre du frère, voire au respect de l'animal (22,7) ou de l'arbre (20,19). Chaque situation place devant un choix pour ou contre Dieu.

Le Deutéronome veut maintenir un équilibre entre gratuité et gravité. Equilibre difficile à sauvegarder car, déjà dans le bas-judaïsme (les derniers siècles avant notre ère) puis dans diverses confessions chrétiennes, il versera souvent dans une recherche des *mérites* ou dans le *moralisme*.

Pour donner du poids à cette composition littéraire, les auteurs usent de l'antique procédé de mettre leurs paroles dans la bouche d'un personnage illustre... ici, Moïse. (cf. T. O. B.)

**Evangile** selon saint Marc (7, 1-8.14-15.21-23)

Les pharisiens et quelques scribes, venus de Jérusalem, se réunissent auprès de Jésus, et voient quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées. – Les pharisiens en effet, comme tous les Juifs, se lavent toujours soigneusement les mains avant de manger, par attachement à la tradition des anciens ; et au retour du marché, ils ne mangent pas avant de s'être aspergés d'eau, et ils sont attachés encore par tradition à beaucoup d'autres pratiques : lavage de coupes, de carafes et de plats. Alors les pharisiens et les scribes demandèrent à Jésus : « Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens ? Ils prennent leurs repas avec des mains impures. » Jésus leur répondit : « Isaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites, ainsi qu'il est écrit : *Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi... les doctrines qu'ils enseignent ne sont que des préceptes humains.* Vous aussi, vous laissez de côté le commandement de Dieu, pour vous attacher à la tradition des hommes. [...] Appelant de nouveau la foule, il lui disait : « Écoutez-moi tous, et comprenez bien. Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui entre en lui ne peut le rendre impur. Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur. » [...] Il disait encore à ses disciples, à l'écart de la foule : « C'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses : conduites, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure. Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur. »

L'historien Josèphe nous donne ce renseignement sur les Pharisiens : *Ils ont transmis au peuple, héritées de la doctrine de leur père, de nombreuses prescriptions qui ne se trouvent pas écrites dans les lois de Moïse. Ce sont ces traditions des Pères, auxquelles Paul (issu de ce milieu) fait allusion en Ga 1,14 et Col 2,8.22.*

Transmises oralement dans les écoles rabbiniques, elles ne seront fixées par écrit qu'au 2<sup>e</sup> siècle de notre ère, dans la « Mishna ». Ces traditions prétendent interpréter et compléter la Loi de Moïse, écrivent les P. Benoît et Boismard.

A l'époque de Jésus, ces prescriptions si nombreuses (613 !) rendaient la Loi inapplicable. Seuls les Scribes et les Pharisiens pouvaient se reconnaître dans ce maquis, tandis que les gens du peuple, faute de connaissance suffisante, se voyaient voués, à la malédiction divine.

Il semble certain que Jésus se soit attaqué à ces pratiques. Seuls Mc et Mt rapportent *largement* ce trait parce que leurs communautés étaient composées de juifs convertis.

Notre texte est un mélange de deux traditions qui rapportent des paroles de Jésus contre les Pharisiens et les scribes. Les paroles venant de Jésus, ont été étoffées par les évangélistes.

L'enseignement sur « le pur » et « l'impur » qui, déjà à l'époque de Jésus, avait beaucoup perdu de son sens primitif lié au sacré, pour dériver vers une lecture liée au péché, est intéressant.

Pour Jésus, la notion de « pureté », et d'« impureté » ne doit pas être recherchée dans une réalité extérieure à l'être humain, mais dans le « cœur » même de ce dernier. Il a donc revisité la notion de « pureté » : l'être humain est 'pur', 'séparé' du profane, consacré à Dieu, non pas en raison d'une multiplicité d'ablutions rituelles, comme le pensent les Pharisiens (cf. c'est le sens caché de l'eau bénite à l'entrée de nos églises !!!), mais en raison d'une fidélité à la Loi de Dieu.

Jésus a donc affirmé le primat de cette Loi sur toutes les pratiques rituelles de la tradition rabbinique. (P. B. & B.)

Au moment où il s'apprête à situer l'activité de Jésus et de ses disciples dans des régions voisines de la Galilée (7,24 à 8,27), l'évangéliste sent la nécessité de lever le principal obstacle à l'entreprise missionnaire chrétienne : la rigidité croissante des pratiques de purification recommandées par les piétistes juifs à tous les membres du peuple d'Israël, même s'ils vivent dans la Diaspora (hors d'Israël).

Cela avait commencé avant la naissance de notre évangile, et cette évolution « légaliste » suscite l'inquiétude et l'opposition de Mc qui s'attaque ici vigoureusement à elle. L'explication des rites montre bien que le rédacteur s'adresse ici à des judéo-chrétiens qui vivent hors d'Israël, (à Rome), Les apports personnels de Mc sont nombreux, qui énoncent une doctrine très libérale en matière de pureté alimentaire.

Il est cependant frappant que ce dédain pour des pratiques de purification juives ne soit le fait que de certains disciples, écrit Etienne Trocmé, d'autres s'y conformaient donc. L'évangéliste projette dans le passé de la vie de Jésus, une divergence existant de son temps et prête au Maître des propos qui signifient qu'il prend parti pour les libéraux. ... /...

Faut-il penser que ces derniers sont les membres des communautés pour lesquelles Mc écrit, tandis que les autres, plus fidèles aux traditions juives, seraient les chrétiens de Jérusalem ? Le livre des Actes, avec le récit de la vision de Pierre à Joppé (Ac 10-9-16), atteste bien que des problèmes de pureté alimentaire restaient posés quelques années après la fondation de cette Eglise ! En tout cas, pour Mc, les Pharisiens sont le modèle auquel les autres juifs se conforment. Pour ce groupe qui se réclamait de l'élite, la « tradition des anciens » sera de plus en plus définie comme la Loi orale donnée à Moïse au Sinaï en même temps que la Loi écrite. Ces ablutions, lavage des mains avant les repas, aspersions sur les aliments venant du marché, lavage par immersion des récipients où la nourriture sera placée, leur donnait la certitude qu'en mangeant, ils ne contacteraient aucune « souillure » qui les rendrait inaptes à adorer Dieu. (Lorsque la « mishna » sera écrite, on y ajoutera le lessivage des cruches et chaudrons !)

Dans ce passage, la convocation de la foule, est de toute évidence un artifice littéraire du goût de l'évangéliste. Devant la foule, en effet, l'heure n'est plus à la discussion subtile de grands thèmes théologiques, mais à un enseignement qui a une forme imagée.

Mc reprend ici un des thèmes du message de Jésus : l'importance de la religion du cœur et non de pratiques piétistes. Ce contre quoi il faut lutter, c'est la pollution qui émane de l'être humain.

La prétendue souillure véhiculée par les aliments, n'en est pas, parce qu'elle n'atteint pas le « cœur », centre de la personnalité et clé de ses relations avec Dieu et les autres. On voit bien que l'évangéliste veut libérer les missionnaires chrétiens.

Concernant le « pur » et l'«impur », il paraît fort probable que les derniers versets (*Il disait encore à ses disciples, à l'écart de la foule ...*) sont un ajout rédactionnel d'un superviseur de Mc. C'est à une liste toute faite que puise ce superviseur : La liste des « mauvaises pensées » y comporte 12 substantifs ; les 6 premiers sont au pluriel, les 6 derniers au singulier. Les premiers sont des actes contraires à la Loi, les derniers sont des attitudes immorales, des vices.

De telles listes (crimes, vices, attitudes condamnables) étaient monnaie courante chez les Israélites, les Grecs, mais aussi dans le bouddhisme.

En conclusion, écrit Etienne Trocmé, loin d'éviter craintivement les contacts humains par peur de se souiller et de devenir inapte à célébrer le culte chrétien, le disciple de Jésus se saura ainsi libre vis-à-vis des règles issues du pharisaïsme et pourra partager ses repas avec les gens les plus divers !

Jésus a voulu lutter contre ce qui scindait en deux la société juive de son temps : les bons et les mauvais. Il a voulu une société ouverte, bousculant les fâcheux cloisonnements de son temps.... Le christianisme naissant s'est heurté au problème de l'accueil des païens convertis. Les pratiques juives des repas empêchaient la fréquentation des étrangers, même s'ils étaient devenus des frères dans la foi. Nous avons un témoignage de cette difficulté dans les rapports entre chrétiens d'origine juive et ceux d'origine païenne dans les Actes des Apôtres (10,1 à 11,18).

C'est un fait, écrit Jacques Hervieux, les judéo-chrétiens ont mis du temps à se dégager des préjugés raciaux et religieux qui les fermaient au fait de partager un repas avec leurs frères d'origine païenne : la mission de l'Eglise s'en trouvait bloquée. La communauté de Marc a été affrontée à de semblables problèmes. Elle s'est souvenue de certaines paroles de Jésus... Ce passage fondait pour elle la pratique si critiquée de la « table ouverte ». On ne s'étonnera pas que cet épisode ait trouvé sa place dans la « section des pains » (6,30 à 8,21).

En guise de conclusion : La tendance humaine de projeter la source de ses maux dans les choses extérieures, (ou dans une « autre vie ») n'est pas rare... mais elle est une manière de se déculpabiliser, de fuir ses responsabilités.

La guérison de l'homme ne peut être le fruit de l'observance de prescriptions, de rites, de longues et nombreuses prières.. mais de la qualité de son accueil de la Parole de liberté que Dieu donne par Jésus.

Le salut ne se fonde pas sur une morale, des interdits, des mérites ... mais sur l'accueil de la miséricorde divine. (d'après M. Hubaut)

## Homélie 22° dimanche (le 2/09 ; 9h30 : Bizanet)

Frère Lambert était moine depuis quelques mois ; mais il ne savait pas chanter. Il faisait en sorte que personne ne s'en aperçoive et, dans sa stalle, remuait les lèvres sans faire entendre sa voix. Il se disait qu'un bon moine se doit d'être, quand on chante l'office, au diapason de la communauté. Il mettait donc son point d'honneur à cacher son incompetence. Mais un jour, il finit par prendre conscience que son point d'honneur n'était qu'une façon de se replier sur soi. Sa vie s'enracinait dans l'image qu'il voulait donner à la famille religieuse dont il était membre. Il s'en aperçut lorsqu'il entendit chanter un jeune novice qui avait une belle voix. Ce qui fut une véritable libération pour f. Lambert qui décida d'aller trouver ce jeune homme, lors de la promenade du dimanche, de lui avouer sa propre infirmité et de demander à ce jeune frère qui était censé avoir de la compétence, de lui donner des leçons de chant.

Il racontait cette histoire, à un groupe de jeunes dont il animait la retraite, comme une véritable expérience spirituelle ! Peut-être avait-il médité l'Evangile de ce dimanche ? On y voit, en effet, Jésus qui se retrouve face à des hommes de la même religion que lui et qui mettent leur point d'honneur à multiplier les actes qui, socialement, font d'eux de véritables juifs. Était-il absolument nécessaire de faire des ablutions au retour du marché ? Était-ce vraiment rendre un culte à Dieu que de laver coupes, cruches et plats ? Pharisiens et scribes l'affirmaient.

Pour eux, ne pas se soumettre systématiquement à des prescriptions qui viennent de ce qu'ils appellent « la tradition des anciens » serait donner de soi l'image d'un marginal, de quelqu'un à condamner, puisqu'ils critiquent ouvertement ceux qui ne la pratique pas. Pour Jésus se soumettre à cette tradition cache insidieusement la volonté de donner une bonne image de soi. Cela revient à dire que ces actes religieux, loin d'être une obéissance à Dieu, ont leur racine à l'intérieur de l'homme. Autrement dit, ces juifs sont peut-être des « modèles de piété » mais un modèle est le contraire d'un être libre : un modèle ne peut rien inventer. De là, la conclusion que ces juifs risquent d'être bien loin du Dieu qu'ils prétendent honorer.

Car honorer Dieu c'est laisser parler son cœur. « Là où est ton trésor, là aussi est ton cœur » dit Jésus, dans un autre contexte. Si Dieu est notre trésor, notre cœur est en Lui, « hors » de nous. Honorer Dieu, c'est donc le contraire de se replier sur des préceptes, des principes moraux ou religieux, c'est « sortir de soi ». Si notre prière ou nos actes ne sont que l'image que nous voulons donner de nous, notre cœur est bel et bien fermé sur lui-même, enfermé par lui-même, renfermé sur lui-même. Isaïe l'avait bien dit et Jésus le rappelle : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi ! » Ce peuple est loin de Dieu parce qu'il est loin du réel, prisonnier des images qu'il se fait de lui-même (ou qu'on lui a données), prisonnier de ses rêves.

Parmi les disciples de Jésus certains ne faisaient pas les ablutions qui permettent de reconnaître « le bon juif ». Jésus ne s'en est jamais offusqué. Le « bon juif » n'existe pas ; le « bon chrétien » non plus, le « bon français » non plus. Jésus rejoint l'être humain dans sa vérité non dans ses images. Un mot du texte indique le point où se manifeste cette vérité ; il est au cœur du récit quand Jésus dit « Ecoutez-moi vous tous ». « Ecouter » : c'est le premier mot de la profession de foi des juifs. « Ecouter » : c'est le cœur de la vie de Jésus.

Il écoute la voix de ceux qui n'ont pas à se réjouir de l'image d'eux-mêmes et qui en appellent à lui pour tenir debout : boiteux, paralytiques, pécheurs, publicains, étrangers. Il écoute aussi la voix de son Père. Jésus lui-même ne peut exister humainement qu'en s'appuyant sur l'Autre. La grandeur de Dieu tient dans le fait qu'il est écouté. « Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui pénètre en lui, ne peut le rendre impur ». Et qu'est ce qui pénètre en Jésus, sinon la volonté du Père et l'appel de tous ceux qui n'ont aucun point d'honneur sur lequel s'appuyer ?

« Ecouter », écouter la parole des autres quand ils relèvent en nous un point sombre, un geste désobligeant, un acte peu louable, des manières de vivre dans lesquelles nous nous sommes enfermés parce qu'elles nous rassurent mais faussent notre personnalité. Reconnaître cette vérité et écouter la Parole de Dieu pour qu'elle vienne purifier tout cela, c'est toute la démarche que nous propose l'évangile à travers le comportement de Jésus.

N'ayons pas peur de reconnaître nos infirmités ni même nos péchés. « Ma force est dans ma faiblesse » disait Paul. Il ne s'agit pas de se complaire dans ce qui nous déçoit ou nous afflige, il s'agit de faire la vérité, d'échapper au rêve et de s'appuyer non sur nous-mêmes mais sur l'autre qui, lorsque nous l'écoutons, est manifestation de Dieu.